Lettre du Ministre général

John Corriveau OFMCap

VOIR LE RÉEL PAR LA FOI

Lettre circulaire No 26

30 avril 2006

www.ofmcap.org

© Copyright by:
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini
Via Piemonte, 70
00187 Roma
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710
fax. +39 06 48 28 267
www.ofmcap.org

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap
info@ofmcap.org
Roma, A.D. 2016

SOMMARIO

Voir le réel par la foi 5
Les défis de l'évangélisation 9
Un monde devenu autonome et qui n'a pas besoin de Dieu 9
Un monde post-chrétien 9
Déplacements de populations 10
Insécurité généralisée 10
Un Dieu humble, qui se penche pour nous toucher 13
« Donne-moi de cette eau... » 13
« Lequel de ces trois... s'est montré le prochain? » 14
Profondeur spirituelle et vision de foi 16
L'eucharistie comme mode d'être 18
Conclusion 20

LETTRE CIRCULAIRE NO 26
VOIR LE RÉEL PAR LA FOI

(Sixième d'une série de six réflexions)

«Ton époux, regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le, et n'aie d'autre désir

que de l'imiter!»

(Ste Claire, Deuxième lettre à Agnès de Prague, 20).

Voir le réel par la foi

«Le déplacement des premiers capucins en direction de la périphérie fut aussi un déplacement vers le lieu d'un regard plus large sur la réalité contemplée à partir de Dieu et des pauvres» (CPO 7, 31).

Réf. N° 00330/06

Aux sœurs et aux frères de notre Ordre

Chères sœurs et chers frères,

1.1 Notre Dieu trinitaire, Dieu de relations qui se penche bas pour nous étreindre, nous et toute la création, dans un amour humble et oblatif est le fondement de notre pauvreté et de notre minorité. À la suite de François nous sommes amenés à contempler le Christ en acte de kénose qui nous est révélé dans le pauvre (cf. CPO 7, 2, 3). François nous emmène vers les pauvres que l'Église, autrement, n'atteindrait pas. Le déplacement vers la périphérie de la société est bien plus qu'une transformation sociologique. La volonté d'atteindre

ceux qui vivent en périphérie de l'Église est plus qu'un nouveau plan pastoral. Les pauvres et les marginalisés exigent et attendent de nous une vision de foi nouvelle.

1.2Le premier chapitre de l'Évangile de Marc marque l'importance des « lieux déserts » dans la mission de Jésus. Le *lieu désert* symbolise l'identification de Jésus avec les exclus et son service auprès d'eux: « Un lépreux vient à lui, le supplie et, s'agenouillant, lui dit: "Si tu le veux, tu peux me purifier" » (Mc 1,40). Pourquoi Marc insiste-t-il sur l'action de s'agenouiller? Certes, c'était une attitude de supplication. Le texte dit que le lépreux *le supplie.* Cependant, le lépreux s'agenouille aussi pour éviter que son ombre ne contamine Jésus. C'était là la cruelle extrémité de sa complète exclusion sociale: « Le lépreux atteint de ce mal portera ses vêtements déchirés et ses cheveux dénoués ; il se couvrira la moustache et il criera: "Impur ! Impur !" Tant que durera son mal, il sera impur et, étant impur, il demeurera à part: sa demeure sera hors du camp » (Lev 13,45-46). Marc a bien saisi la compassion qui ressort de cette rencontre: « Emu de compassion, il étendit la main, le toucha et lui dit: "Je le veux, sois purifié" » (Mc 1,41). Jésus, pour purifier le lépreux, s'exposait lui-même à l'impureté rituelle. Afin de ramener le lépreux *à l'intérieur du camp,* afin de le rétablir dans la société et dans sa famille, Jésus avait dû se déplacer *hors du camp*: « Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts ; et l'on venait à lui de toutes parts » (Mc 1,45).

Le CPO 7 présente la périphérie, *hors du camp,* comme le signe éminent de notre identification avec les pauvres et comme le défi constant de tous les services que nous rendons: « Cet homme [le lépreux] , abandonné et exclu de la société et du système de son temps, l'a conduit à « sortir » du siècle, à changer sa condition sociale et son lieu de résidence. Il s'est fait mineur en émigrant du centre d'Assise vers la périphérie de Rivotorto et de Sainte-Marie-des-Anges (*Prop. 3*). Et du même coup, il met l'Ordre au défi de « réaliser progressivement (...) un déplacement significatif vers la périphérie de notre société actuelle pour aller y habiter parmi les mineurs d'aujourd'hui comme l'ont fait, en leur temps, Jésus Christ, s. François et les premiers capucins » (CPO 7, 3). C'est un élément essentiel de notre minorité.

Le chapitre premier de l'Évangile de Marc insiste aussi sur d'autres dimensions importantes des *lieux déserts.* Jésus s'est rendu au désert pour y être baptisé par

Jean-Baptiste et y recevoir sa mission du Père (cf. Mc 1,9-11). Il y est allé aussi pour y être tenté et fixer le cap de sa vocation en rejetant une mission fondée sur le pouvoir dominateur et la richesse (Mc 1,12-13). Jésus est retourné au désert pour y chercher le renouvellement et la force. Pour décrire une journée typique du ministère de Jésus, Marc écrit: « Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait » (Mc 1,35).

Cette dimension du désert, de la périphérie a une grande résonnance dans les textes du CPO 7:

« Le déplacement des premiers capucins en direction de la périphérie fut aussi un déplacement vers la contemplation et le silence ouverts sur le monde. L'ermitage qui, pour les premiers capucins, se situait toujours à la limite de la ville, n'est pas un lieu choisi pour ne pas voir mais plutôt le lieu d'un regard plus large sur la réalité contemplée à partir de Dieu et des pauvres » (CPO 7, 31).

Tout comme il y avait, dans la vie de François, une relation de réciprocité entre son expérience du lépreux et son expérience du Crucifié, ainsi chez les premiers capucins y eut-il une relation de réciprocité entre l'ermitage et les victimes de la peste, entre la contemplation et les pauvres. Cela se voit mieux encore dans les écrits de sainte Claire. Elle écrivait à la bienheureuse Agnès de Prague: « Ton époux, regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le, et n'aie d'autre désir que de l'imiter ! » (Ste Claire, Deuxième lettre à Agnès de Prague, 20) [1]. Pour sainte Claire, le désir d'imiter ne se sépare pas du regard, de la méditation et de la contemplation comme si c'était une *conséquence* de la prière. Sainte Claire considère le geste d'imiter comme une dimension essentielle de son art de prier en quatre étapes. La prière, pour Claire, n'est jamais stérile. Une prière qui ne conduit pas à l'*imitation* n'est pas une prière ! C'est bien pourquoi, l'ermitage, symbole de la contemplation capucine, « n'est pas un lieu choisi pour ne pas voir mais plutôt ***le lieu d'un regard plus large sur la réalité*** ». Une vision réellement contemplative de la réalité exige *une vision de foi qui s'exprime dans la détermination d'agir* ! Notre Ordre doit retrouver cette dimension de notre

[1] *Les écrits de saint François et de sainte Claire d'Assise,* Nouvelle traduction par le P. Damien Vorreux, Paris, Éditions franciscaines, 1979, p.163.

charisme afin de participer pleinement à la nouvelle évangélisation de notre monde.

Les défis de l'évangélisation

UN MONDE DEVENU AUTONOME ET QUI N'A PAS BESOIN DE DIEU

2.1 On a d'abord utilisé le mot « sécularisation » pour décrire ce mouvement qui s'est développé dans toute l'Europe du 19e s. et qui conduisait à l'appropriation « séculière » des biens ecclésiastiques le plus souvent par l'État. Plusieurs de nos provinces européennes ont perdu tous leurs couvents durant cette période. Au 20e siècle, la portée du terme s'est élargie et il désigne maintenant l'exclusion de la religion, spécialement de la religion organisée, à tous les niveaux de l'organisation sociale et politique. La sécularisation n'a pas débouché seulement sur l'abandon pur et simple de la religion, elle a aussi donné naissance à des religions séculières telles que le Nouvel Âge. Et elle a donné un fort élan aussi à des formes religieuses évangéliques non organisées et à des sectes qui se font les hérauts de l'auto réalisation. Le motif central de la sécularisation, c'est la libération, c'est-à-dire l'autonomie de la personne humaine. Cette autonomie conduit à l'individualisme et à l'aliénation de la personne humaine accablée par l'isolement et les ruptures de relations. En mettant l'accent sur l'individu, on sème la suspicion sur les structures de la religion, mais aussi sur toutes les structures humaines qui sont souvent considérées comme des obstacles à l'autonomie individuelle. La poursuite séculière absolue de l'autonomie de l'individu ne conduit pas à la liberté mais à l'isolation (cf. CPO 7, 4).

UN MONDE POST-CHRETIEN

2.2 La sécularisation place toute sa confiance dans ses technologies considérées comme les principaux outils de la libération de l'humanité. Les technologies sont les œuvres de notre propre intelligence et elles contiennent tout ce qui est nécessaire à réaliser l'entière autonomie de la personne humaine. Il n'y a pas besoin de Dieu. Nous sommes « tout-puissants » ! La religion fait partie du domaine de la mythologie personnelle. Cela a donné lieu à un second phénomène important, particulier aux sociétés occidentales, mais qui n'en affecte pas moins le monde entier. Il s'agit de l'ère post-chrétienne qui a coupé de leurs racines chrétiennes et bibliques ou de leurs fondements religieux la valeurs humaines de base que sont la liberté, le respect de la personne, la compassion pour les miséreux, la paix et la justice. Ce monde est à la recherche

d'un nouvel humanisme sans référence à Dieu. La sécularisation et le post-christianisme provoquent des réactions fortes comme les fondamentalismes qui érigent en absolus certaines croyances religieuses et les défendent parfois avec violence.

DEPLACEMENTS DE POPULATIONS

2.3 Les bouleversements politiques et les transformations économiques généralisées ont réduit des dizaines de millions de gens au statut de réfugiés politiques ou économiques. Les chômeurs et les personnes sous-employées forment une composante permanente de l'économie mondialisée. Dans la périphérie de toutes les grandes villes du monde s'entassent des dizaines de milliers et parfois de millions de personnes qui composent une classe infériorisée en permanence, privée de tout espoir raisonnable d'échapper à leur dure condition économique et sociale. Exclus des bénéfices de l'économie mondiale, ils se retrouvent coupés de leurs racines familiales et culturelles. Ils deviennent des étrangers chez eux et on ne veut pas les accueillir en d'autres pays.

INSECURITE GENERALISEE

2.4 C'est l'économie qui est l'ultime garant de l'objectif de la société sécularisée, l'autonomie humaine totale. Une contradiction interne apparaît ici. La société séculière repose sur une économie de cupidité qui assume le chômage et le sous-emploi comme un élément structurel permanent qui impose que des millions de gens se trouvent en position de subordination. Dès lors, la sécularisation ne peut pas réaliser son objectif proclamé ! De plus, en niant la pertinence de Dieu, la sécularisation provoque une révolte fondamentaliste violente chez les millions de pauvres gens qui s'attachent à Dieu comme à leur seul espoir dans ce monde d'inégalité. La récente assemblée de Justice et Paix à Porto Alegre faisait état d'une statistique qui dit que les cinq cents personnes les plus riches de notre planète possèdent et contrôlent des ressources égales en quantité que celles dont disposent les quatre cent seize millions les plus pauvres ! L'hyper-consommation, un autre volet de l'économie mondialisée, excite la colère et la frustration de ces innombrables millions de déshérités qui vivent dans la périphérie de l'exclusion. Vivant tout à côté de l'abondance, traqués par les

illusions que charrie la publicité, ils n'en sont pas moins interdits de participation. Même s'il est vrai que la mondialisation de l'économie bénéficie à un grand nombre, cela se fait souvent au prix de ruptures de solidarités et de loyautés qui avaient tenu ensemble les ouvriers et les employés durant des générations. Le mouvement syndical s'en trouve affaibli. Dans toutes les sociétés, les travailleurs vivent la peur et l'insécurité de l'éloignement des autres travailleurs et des autres membres de la société. Les retombées de la sécularisation et de la mondialisation, c'est la déstructuration profonde des relations humaines qui sont la principale composante de cette image et de ce reflet du Dieu trinitaire que nous sommes. Et le résultat final est l'accroissement sans fin de l'insécurité et de la violence.

2.5 Ce rapide survol des facettes négatives du monde dans lequel nous vivons ne prétend évidemment pas en dresser un portrait complet. Son but était seulement de souligner les défis qu'il pose à une fraternité engagée à y proclamer le message du salut de Dieu. En même temps, la lecture des complexités de notre monde nous fait reconnaître qu'on ne peut pas prétendre relever le défi d'une nouvelle évangélisation en se contentant de produire un nouveau plan d'action, une nouvelle mouture de plan pastoral ! Ré-évangéliser, c'est annoncer un nouvel humanisme chrétien basé sur des rapports rachetés par la résurrection et découlant de l'amour de compassion d'un Dieu trinitaire qui se penche humblement vers nous pour nous prendre en charge. La nouvelle évangélisation ne résultera pas d'une stratégie grandiose qu'élaborerait notre Ordre, ou nos évêques, ou même le pape Benoit XVI. Tout comme l'Évangile est entré en Europe la première fois par l'intervention du Saint-Esprit (cf. Ac 16,13-16), ainsi l'action de ce même Esprit est-elle déjà en train de transformer notre monde post-chrétien sécularisé fait d'exclusion et de violence, y ouvrant les cœurs à de nouvelles relations basées sur la fraîcheur de l'évangile.

Cette nouvelle action de l'Esprit, on la rencontre dans une attente remplie d'espérance, une attente humble, pénitente et fidèle. Le témoignage de Jean-Paul II est frappant:

« Depuis plus d'un demi-siècle, chaque jour, ...mes yeux se sont concentrés sur l'hostie et sur le calice, dans lesquels le temps et l'espace se sont en quelque sorte « contractés » et dans lesquels le drame du Golgotha s'est à nouveau rendu présent avec force, dévoilant sa mystérieuse « contemporanéité ». Chaque jour,

ma foi m'a permis de reconnaître dans le pain et le vin consacrés le divin Pèlerin qui, un certain jour, fit route avec les deux disciples d'Emmaüs pour ouvrir leurs yeux à la lumière et leur cœur à l'espérance (cf. Lc 24, 13-35) » (Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia, n° 59).

C'est dans le même contexte que l'on peut comprendre l'urgence du plaidoyer du CPO 7: « Il est nécessaire de développer un regard contemplatif, spécialement par l'exercice communautaire de la prière silencieuse » (CPO 7, 31). La tradition capucine de l'ermitage parle de prière personnelle et de méditation. On ne saurait construire des fraternités profondément spirituelles à partir de frères qui ne seraient que superficiellement spirituels ! Imaginez la puissance spirituelle que nous pourrions représenter si chacun de nous était fidèle à notre tradition de prière personnelle. C'est notre relation personnelle avec Dieu qui nourrit la substance de notre prière communautaire, la profondeur de nos relations fraternelles et l'impact de notre mission. Mais puisque j'ai déjà traité de la prière personnelle dans la circulaire n° 18, je parlerai ici de la prière communautaire et de la dimension fraternelle de ce défi.

Un Dieu humble, qui se penche pour nous toucher

3.1 « L'humilité du Père, c'est son attention pour le Fils . L'humilité n'est pas une qualité de Dieu, c'est son essence même de Dieu-amour »[2]. Selon saint Bonaventure, le même mouvement par lequel le Père embrasse son fils nous atteint nous aussi. Tout comme Jésus est parole du Père, nous sommes, nous aussi, de « petits mots » du Père. Mais plus encore, Dieu se penche bien bas pour toucher toute créature dans l'humilité. La création est elle-même une parole du Père. Dans la perspective franciscaine, l'Incarnation n'est pas la réaction au péché mais plutôt le débordement de l'amour abondant et humble de Dieu. Par la Croix, cet amour humble cherche à toucher notre humanité même dans les abîmes du péché et de l'aliénation, même prise dans le réseau de la violence et des relations rompues. La Croix est le signe infaillible planté dans l'histoire pour affirmer que nulle expression de notre humanité n'est étrangère à Dieu et ne peut être exclue de son amour rédempteur. Tournons-nous vers Jésus pour savoir ce que cela signifie de regarder la réalité à partir du point de vue de Dieu.

« DONNE-MOI DE CETTE EAU… » *(Jn 4,15)*

3.2 Dans son homélie pour la fête de l'Assomption, le pape Benoit XVI faisait remarquer que l'ange Gabriel ne s'adresse pas à la Vierge en l'appelant « Marie », le nom qui l'identifie dans notre société humaine, mais plutôt par le nom qui l'identifie auprès de Dieu: « comblée de grâce » (Lc 1,28). C'est de la même manière qu'au puits de Jacob, Jésus ne salut pas la Samaritaine à partir de ce que l'on dit d'elle à Sichem — elle passe pour la maîtresse de cinq hommes — mais bien plutôt comme Dieu la connaît, une femme attirée par la source d'eau vive. Pour la faire entrer en de nouvelles relations de rachetée telles que les désire vraiment son cœur, Jésus brise barrière après barrière de sexisme et de préjugé ethnique: « Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine? » (Jn 9,9). Jésus dépasse aussi sa superficialité religieuse: « Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites: C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer » (Jn 4,20). Et il va même jusqu'à aborder de front

[2] *« The turning of the Father toward the Son is the Father's humility. Humility is not a quality of God, it is the essence of God as love ».* Delio, Elia, OSF, *The Humility of God: A Franciscan Perspective,* St. Anthony Messenger Press, 2005, p. 42.

la légèreté de ses relations humaines: « Tu as bien fait de dire: Je n'ai pas de mari, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (Jn 4,17-18). Son regard pénétrant et contemplatif touche le cœur profond de ses désirs: « Donne-moi de cette eau... » et purifie sa quête de rapports rachetés avec Dieu et l'humanité.

Tous les détails font ressortir l'humilité de la rencontre. Jésus attend cette femme: « Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits » (Jn 4,6). Attendre l'autre avec patience, n'est-ce pas une expression d'humilité? Il choisit de la rencontrer au puits de Jacob, un lieu situé « hors du camp » — hors de la ville aux yeux de la femme mais en terre étrangère pour un Juif. Mais c'est un lieu où Juifs et Samaritaines peuvent dialoguer, un lieu riche de traditions religieuses pour les deux groupes. L'humilité n'en impose pas ! Jésus ouvre le dialogue en position de vulnérabilité, de dépendance vis-à-vis de la femme: « Donne-moi à boire » (Jn 4,7). Du coup, Jésus permet à la femme de le voir lui-même sous un nouveau jour: « Je sais que le Messie doit venir » (Jn 4,25). Jésus lui répond:« Je le suis, moi qui te parle » (Jn 4,26).

Après l'annonciation, engagée par l'humble amour du Père, « Marie partit en hâte... » pour visiter sa cousine Élizabeth (cf. Lc 1,39). De la même manière, la Samaritaine, après sa rencontre avec Jésus, va se lier avec les gens de la ville d'une manière nouvelle, devenant pour eux force de foi et de communion. Cette femme a rencontré le Christ humble et pauvre « hors du camp » et Jésus la raccompagne « dans le camp » là où elle retrouvera ses voisins d'une manière nouvelle et plus profonde. Le regard pénétrant et contemplatif de Dieu touche le cœur profond du besoin humain de relations (après tout, ne sommes-nous pas faits à l'image d'un Dieu de relations?) et fait advenir une nouveauté qu'on n'aurait pas cru possible !

« LEQUEL DE CES TROIS… S'EST MONTRE LE PROCHAIN? » *(Lc 10,36)*

3.3 « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands » (Lc 10,30). Cette expérience est celle de millions de migrants politiques et économiques qui, chaque année, laissent les villages de leurs ancêtres à la recherche d'une nouvelle vie en ville. Ils n'y arrivent jamais vraiment. Il se trouvent bloqués à la périphérie de nos villes modernes, victimes

de violence et d'exploitation. Le Bon Samaritain est bien plus qu'un homme qui assiste son prochain malheureux. Ils se porte responsable pour lui: « Il ... banda ses plaies, ... puis le chargea sur sa propre monture, ... et prit soin de lui » (Lc 10, 34). Mais attention, le centre de cette parabole, ce n'est pas le Bon Samaritain, c'est le légiste !

« Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle? » (Lc 10,25). Jésus questionne la vision du monde de ce légiste dont la religion elle-même a enfermé le cœur dans les limites de son intérêt propre: « Lequel de ces trois... s'est montré le prochain? » (Lc 10,36). Jésus amène de la part du légiste une réponse inattendue: « Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui » (Lc 10,37). La compassion construit la communion dans un monde de violence et d'aliénation. Et Jésus peut alors l'envoyer, chargé d'une nouvelle mission: « Va, et toi aussi, fais de même » (Lc 10,37).

Profondeur spirituelle et vision de foi

4.1 L'exemple de Jésus parle de notre expérience de proclamation de la parole de salut de Dieu à un monde sécularisé, marqué par la superficialité religieuse, l'aliénation et la violence. Lorsque nous regardons notre prochain avec les yeux du Père, nous pouvons toucher le profond désir qu'a l'humanité de relations et d'amour. Cela demande la profondeur spirituelle que nous trouvons dans notre tradition franciscaine de foi. Chaque chapitre de nos *Constitutions* actuelles commence de la même manière, par une série de réflexions sur le Christ, l'Église, saint François et la tradition capucine qui nous conduit à des conclusions applicables à la vie en notre temps. La commission pré-capitulaire qui présentera un nouveau *Document de travail* sur les *Constitutions* au prochain chapitre général a ajouté un nouveau niveau de réflexion, celui de la vie trinitaire. Nous serons amenés, à partir de la Sainte Trinité, par Jésus, l'Église, François et la tradition capucine, à contempler la réalité de notre vie actuelle. Laissez la profondeur spirituelle de nos *Constitutions* passer dans nos vies ! Que n'arrivera-t-il pas au monde si chaque chapitre local, chaque chapitre provincial et chaque réunion pastorale là où nous travaillons, commence par se situer dans cette profonde vision de foi? On n'a pas besoin de beaucoup de profondeur spirituelle pour reconnaître et décrire l'absence de Dieu dans notre monde. Les journaux quotidiens et les actualités télévisées la proclament ! Mais il faut la profondeur spirituelle pour reconnaître ***la présence de Dieu !*** Notre Dieu trine est un Dieu de relations. Là où Dieu est présent, l'aliénation cède le pas à la solidarité, l'isolement cède le pas à la fraternité.

4.2 « Notre prière, telle une respiration d'amour, naît d'une motion de l'Esprit Saint, qui rend l'homme intérieur attentif à la voix de Dieu parlant au cœur » (Constitutions, 45, 1).

La prière ne nous coupe pas du monde ! Elle nous introduit au contraire au niveau le plus profond de la réalité. La prière nous rend conscients de la présence envahissante de l'Esprit Saint dans notre vie personnelle, dans nos fraternités et notre monde. Ainsi, chaque chapitre, chaque rencontre de pastoral devient un « moment d'ermitage », un moment de foi au cours duquel nous cherchons à acquérir « un regard plus large sur la réalité contemplée à partir de Dieu et des pauvres » (CPO 7, 31). Sainte Claire peut nous guider: « Ton époux,

regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le, et n'aie d'autre désir que de l'imiter ! » (Ste Claire, Deuxième lettre à Agnès de Prague, 20). Ce fut précisément cet exercice de prière en quatre étapes qui a changé la relation de Claire et de ses sœurs avec les voisins de leurs cloîtres. En contemplant l'image du Christ humble et pauvre vivant autour de leurs monastères, Claire et ses sœurs ont insisté pour que le « privilège de la pauvreté » les protège contre toute domination sur les métayers et les serviteurs qui étaient essentiels à l'économie de tous les autres monastères de femmes au Moyen-âge. Regarder, méditer, contempler et imiter, c'est aussi une formule d'engagement pastoral et non pas seulement une pratique ascétique pour la prière: « Le frère mineur est celui qui contemple en premier lieu un Dieu qui se fait mineur dans la crèche, sur la croix et dans l'eucharistie » (CPO 7, 31).

L'eucharistie comme mode d'être

5.1 Ce que nos regards contemplent dans l'oraison mentale doit être assumé et célébré dans l'eucharistie. Tout au long du document de travail du récent synode des évêques sur l'eucharistie, on fait référence à l'importance d'établir un lien vital entre le *mysterium fidei* et la réalité de la vie humaine. Le plus souvent, on exprime ce souci en soulignant le manque de dévotion eucharistique, la faiblesse de l'observance dominicale et la dichotomie entre la pratique de foi et la vie morale. L'eucharistie forme une continuité de foi. Les évêques de l'Église invitent les fidèles, et spécialement les disciples de saint François à s'approprier ce qu'ils célèbrent. Le document affirme: L'eucharistie « est en effet une manière d'être qui, de Jésus, passe chez le chrétien et, par le témoignage de ce dernier, vise à se répandre dans la société et dans la culture » (*Document de travail,* n° 78, *in* Synode des évêques, XI^{ème} Assemblée générale ordinaire, L'Eucharistie: source et sommet de la vie et de la mission de l'Église).

5.2 La simplicité avec laquelle François considère le mystère de l'eucharistie est frappante. Il lie la célébration eucharistique à l'incarnation: « Voyez: chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge ; chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre » (Adm 1). François établit une étonnante analogie entre la venue de Jésus dans le sein de la Vierge Marie et sa venue sur l'autel durant la messe.

Pour François, le sacrement de l'eucharistie est une fontaine de lumière qui imprègne toute la réalité à tel point que *tout acquiert une dimension sacramentelle.* Dans chaque événement, on décèle la trace d'un signe par lequel Dieu se communique et s'adresse à nous. Dans le sacrement qui permet de percevoir le mystère de Dieu présent dans le pain et le vin, toute la réalité des choses comme elles sont devient un signe qui fait reconnaître le mystère du Christ qui se tourne vers nous pour que nous le reconnaissions, que nous l'accueillions et que nous devenions ses témoins:

« Tout comme le Christ pauvre poursuit son projet d'unité avec les créatures sous les dehors les plus humbles du pain et du vin eucharistiques (Adm 1,17), ainsi nous-mêmes devenons-nous Christ par le baptême (cf. 1Co 12,12-13.27),

cheminant sur la terre avec mission divine de guérir, réconcilier, libérer et racheter » (CPO 7, 2a).

5.3 En tant que fraternités, laissons François nous aider à redécouvrir le lien profond entre le mystère eucharistique et les faits et gestes du quotidien depuis nos relations fraternelles jusqu'au limites de la création.

« Ô admirable grandeur et stupéfiante bonté ! Ô humilité sublime, ô humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain ! Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs. Humiliez-vous, vous aussi, pour pouvoir être exaltés par lui » (Lettre à tout l'Ordre 27-28).

Pour nous, l'eucharistie est le lieu fortifiant des relations rachetées, le lieu de la communion avec notre Dieu trinitaire, communauté d'amour: « Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs ! » L'eucharistie nous pousse à tisser des relation fraternelles dans l'Église, dans la société et avec toute la création. Le travail de promotion d'une vraie fraternité de paix entre les peuples et de soins attentifs pour la création nous encourage à reconnaître dans l'eucharistie le seul fondement légitime de notre vie et de notre action. Que l'Esprit Saint de Dieu et sa sainte opération nous aident à admirer chaque jour avec étonnement l'humilité de Dieu qui vient à notre rencontre dans le sacrement de son corps et de son sang. Que la force du Paraclet fasse de nous des membres vivants de son corps et que nos vies deviennent toujours plus eucharistiques par l'accueil et le respect de tout être vivant. Qu'il nous intègre au chœur immense de toute la création qui chante la louange du Dieu Un et Trine dans le Christ notre Seigneur et notre frère.

Conclusion

6.1 Le premier Livre des Rois relate une longue sécheresse de trois ans sans que la pluie ou même la rosée ne touche la terre d'Israël. « Élie monta au sommet du Carmel ; et, se penchant contre terre, il mit son visage entre ses genoux » (1R 18,42). Le prophète donna à son serviteur l'ordre de grimper sur le plus haut point, de regarder vers la mer et de rapporter ce qu'il y verrait. Et à chaque fois, le serviteur répond: « Il n'y a rien du tout ! » Mais la septième fois, il rapporte: « Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer » (1R 18,44). Alors Élie dit à son serviteur de dire au roi de partir en hâte avant que la pluie ne l'arrête ! Car le prophète ne se demande pas si le Seigneur enverra la pluie mais plutôt seulement quand le Seigneur enverra la pluie ! Voilà la foi qui doit animer une fraternité de croyants. Comme Élie sur le mont Carmel, comme les premiers frères capucins dans leurs ermitages, la fraternité moderne des capucins est appelée à regarder le monde avec les yeux de la foi, confiante que l'amour humble de Dieu cherche à toucher même ce monde de violence, même ce monde arrogant qui croit que ses technologies ont supplanté Dieu. Que les yeux de notre foi sachent repérer les nuages « petits comme une main d'homme » qui se lèvent au dessus de la mer de notre humanité et annoncent l'avènement de l'Humble amour dans le monde.

Fraternellement,
fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, 30 avril 2006
Troisième dimanche de Pâques

SOMMARIO

Voir le réel par la foi **1**

Lettre circulaire No 26 ..... **5**

Voir le réel par la foi 5

Les défis de l'évangélisation 9

Un monde devenu autonome et qui n'a pas besoin de Dieu 9
Un monde post-chrétien 9
Déplacements de populations 10
Insécurité généralisée 10

Un Dieu humble, qui se penche pour nous toucher 13

« Donne-moi de cette eau... » 13
« Lequel de ces trois... s'est montré le prochain? » 14

Profondeur spirituelle et vision de foi 16

L'eucharistie comme mode d'être 18

Conclusion 20

Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum